

Cloître de Jacobins de Toulouse, 10 juin 1994

Chorale de l'Amicale Pierre de Fermat, Orchestre de l'Université de Toulouse, direction : Michel Nodé-Langlois.

Michel NODE-LANGLOIS :

Messe Polyglotte

pour que l'Esprit donne la paix aux Nations et que vienne le jour du Seigneur, pour chœur mixte, solistes, quatuor à cordes, cuivres, orgue et percussions.

avec : Francine Estrémé, soprano, Emmanuelle Calvi, alto, Vincent Daniel, ténor et Bertrand Ollé, basse.

Entrée : *Sh'ma Israël - Kyrie - Gloria - Psaume - Alleluia - Credo - Prière de l'Eglise - Offertoire pour Quatuor à Cordes - Sanctus - Mémorial de la Passion pour Quintette de Cuivres - Anamnèse - Elévation, Notre Père et doxologie - Agnus Dei - Communion : Veni Creator - Bénédiction - Magnificat.*

Le péché véniel d'un musicien qui assiste à la messe dominicale est sans doute, au lieu d'écouter le sermon, de rêver aux thèmes qu'il aimerait y chanter. Si pour sa pénitence il entreprend de travailler à leur mise en oeuvre et si pour sa chance des choristes se réjouissent du résultat, ce qui était d'abord destiné à la liturgie paroissiale se retrouve sur la scène du concert, assorti d'une orchestration en conséquence.

Le sous-titre de l'oeuvre dit assez quelle prière s'y exprime en ces temps douloureux. C'est pourquoi l'on y trouve, outre les deux langues traditionnelles de l'Eglise, le latin et le grec, celle des Saintes Ecritures, l'hébreu et notre français. Les styles de l'écriture musicale voudraient aussi rassembler en un tout des traditions et des sensibilités diverses. Les textes sont ceux de la liturgie catholique, auxquels viennent s'ajouter une prière juive tirée du Deutéronome, une partie du Psaume LXIII, une traduction du *Veni Creator*, et une version française du *Magnificat*, ainsi que des intermèdes instrumentaux.

ENTRACTE

C.M. von WEBER (1786-1826) :
Ouverture du "Freischütz".

Il s'agit d'un mouvement symphonique qui détermine dès le début l'unité thématique de l'oeuvre. Les cors évoquent la Forêt, présente dans tout l'opéra, puis vient le motif du "Chasseur noir", Samiel, l'évocation du désespoir de Max, de la Gorge-aux-loups. Après une rupture apparaît le chant d'amour d'Agathe, d'abord à la clarinette, enfin le climat s'éclaircit avec la victoire du jour du Bien et de l'Amour.... Pourtant il ne s'agit en rien d'un pot-pourri des différents thèmes de l'opéra mais bien d'une sorte de poème symphonique annonçant "l'unité de ton fondamentale" dont parlait Weber lui-même.

W.A MOZART (1756-1791) :
Symphonie Concertante pour violon et alto, K 364

I: Allegro maestoso, II : Andantino, III : Presto.

Avec : Zaza Pourtséladzé, violon et Jean-François Salies, alto.

Si le genre de la Symphonie Concertante était particulièrement à la mode à Paris en ce dernier quart du XVIIIème siècle il faut bien reconnaître que bien rares sont les oeuvres qui puissent se comparer à celle que vous allez entendre ce soir.. En effet le genre est magnifié par le génie de Mozart et on est bien loin des galanteries des salons parisiens. Le violon et l'alto se voient confier à la fois des mélodies d'une rare noblesse d'expression, mises en valeur par une écriture orchestrale particulièrement raffinée dans sa simplicité. Si le chant devient poignant dans l'Andantino, ce n'est que pour mieux mettre en valeur le caractère extrêmement brillant du Presto final.